



# Risorgimento, le roman

Giancarlo De Cataldo dresse une magistrale fresque de l'unification italienne

FABIO GAMBARO

En abandonnant pour un temps le polar, Giancarlo De Cataldo savait qu'il prenait des risques, car le défi d'un grand roman historique sur le Risorgimento – les quelques décennies de guerres, révoltes et complots qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ont abouti à l'unité de l'Italie – n'était pas gagné d'avance. Comment raconter une période dense d'événements et de personnages, dont le jeu d'ombres et de lumières a été trop souvent simplifié par la rhétorique patriotique qui enveloppe le récit officiel de la naissance de la nation ? Comment l'aborder de façon critique et romanesque à la fois, tout en s'affranchissant des formules les plus usées du roman historique ?

Dans *Les Traîtres*, un livre magistral qui mélange luttes politiques, crises d'identité et passions sentimentales, l'écrivain italien révélé par *Romanzo criminale* (Métailié, 2006) a su tirer son épingle du jeu, grâce à des choix – enchevêtrement d'histoires parallèles, narration au présent découpée en scènes indépendantes, montage cinématographique très rythmé, langue enrichie de formes dialectales – aboutissant à un texte choral très efficace qui tient en haleine le lecteur.

Dans ce roman épique foisonnant d'aventures et de discussions politiques, les personnages historiques jouent souvent un rôle important. Par exemple, Giuseppe Mazzini, qui de son exil organisa inlassablement les rangs des républicains, ou Carlo Pisacane, pour qui l'unification devait être le prélude d'une révolution sociale, ou encore le comte de Cavour qui, avec une diplomatie sans état d'âme, réussit à unifier la Péninsule sous l'autorité du roi du Piémont. Mais ce qui donne véritablement de l'épaisseur et de la force au livre, ce sont les nombreux personnages de fiction très réussis : de Lorenzo di Vallelaura, le patriote qui devient espion à la solde des Autrichiens, au valeureux guerrier sarde Terra di Nessuno, du mafieux Salvo Matranga à la fascinante et sauvage Striga.

## Chaudron humain

A travers leurs aventures, tout en se déplaçant sans cesse de Milan à Rome, de Turin à Palerme, De Cataldo évoque les soubresauts de l'histoire d'Italie entre 1844 et 1872, en dessinant peu à peu le contour d'une aventure collective, composée avant tout de parcours individuels d'hommes et de femmes, avec leurs faiblesses et leurs héroïsmes, leurs peurs et leurs utopies. L'Histoire, qui est toujours « *maitresse en ironie et en paradoxe* », surgit toujours de ce chaudron humain, raison pour laquelle, afin de privilégier les destins individuels, le romancier laisse

intentionnellement à l'arrière-plan les grands événements historiques (insurrection de Milan en 1848, guerre contre l'Autriche de 1859, expédition en Sicile de Garibaldi en 1860, prise de Rome en 1870), évoqués toujours à travers le regard partiel et subjectif des personnages

« Certains pratiquent le mal et, sans le savoir, soutiennent, par leurs actions, les desseins du bien et du juste. Et certains

autres, qui suivent la juste voie, peuvent involontairement provoquer les pires maux. » A travers ces propos de Mazzini, De Cataldo souligne une vision du Risorgimento,

**LES TRAITRES (I traditori), de Giancarlo De Cataldo, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, Métailié 510 p., 23,50 €.**

où la rhétorique patriotique laisse la place aux ambiguïtés, aux trahisons et aux incertitudes qui dominent une histoire jamais linéaire. D'ailleurs, si *Les Traîtres* est d'un côté le roman d'un pays qui, entre mille contradictions, prend en main son destin, de l'autre il présente le Risorgimento comme la saison des rêves inachevés et des promesses non tenues. C'est à l'unification du pays, par exemple, que les différentes mafias italiennes commencent à s'intéresser à la politique en s'alliant cyniquement avec les forces victorieuses. Sans oublier le cortège d'affairistes et de politiciens pour qui la nation à peine unifiée n'est qu'une occasion d'enrichissement personnel. Ce sont eux les traîtres d'un pays qui n'a pas su être à la hauteur de ses idéaux. ■